



# Diagonale des Fous 2013

(grand raid de la réunion du 17 au 19 octobre)

Comment occuper une partie de l'année, pour finir par une belle aventure :

- 1) choisissez un ultra trail (163 kms et 9 900 m de D+) qui représente la fête sportive de l'année dans la région
- 2) laissez-vous embarquer par des copains du TNA



Eric



Christophe



Louis



Jean-Marie

- 3) et si possible accompagnés de leur famille.



Après quatre mois de préparation, de réunions, de discussions avec nos conjoints, voir avec nos amis, allant peut-être parfois jusqu'à susciter l'overdose, nous y voilà, le stade de la redoute de Saint Denis pour le retrait des dossards :



Traditionnelle  
photo des outsiders  
cherchez l'intrus :



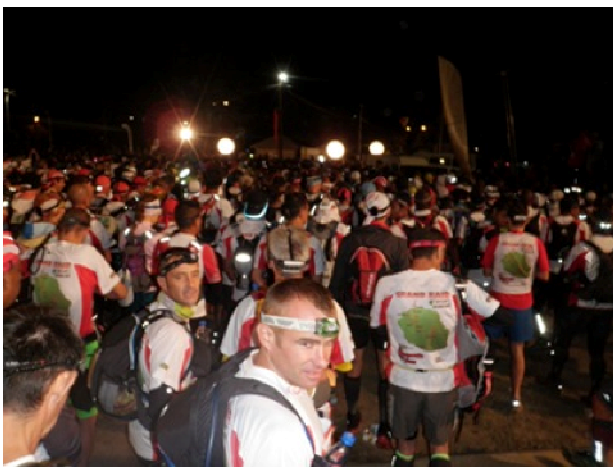
Jeudi 17 octobre, 22 h, cette fois, plus moyen de faire demi tour, nous entrons dans l'enceinte, contrôle du matériel, puis nous remettons les deux sacs pour les deux ravitaillements intermédiaires, dernière collation, et enfin l'attente du départ.



Remise des sacs  
intermédiaires  
derniers réglages,  
collation  
et un petit somme



**23 H le départ :** Pour ceux qui ont connu le départ de Saint Philippe, la différence est notable : une belle estrade avec musique et danses, entrecoupées d'interviews de coureurs, puis un feu d'artifice précédant le départ, et enfin la remontée sur plusieurs kilomètres de l'esplanade du front de mer de St Pierre. Le tout accompagné par 30 000 spectateurs, un petit air d'étape du tour de France, lira-t-on le lendemain dans les journaux.



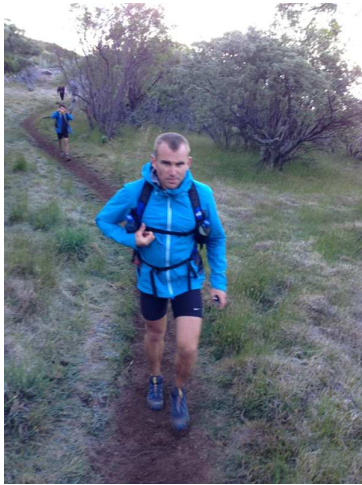
**La course :** nous l'envisageons en quatre parties :

- la montée jusqu'à piton Textor (40 kms et + 2 184 m) en passant par piton sec, en retenant au maximum les chevaux (enfin surtout pour Eric qui a une en forme olympique)
- puis, rejoindre Cilaos (65 kms) en étant si possible toujours alerte... Afin de franchir ensuite le col du Taibit (en français dans le texte) (et ses 2020 m) et de basculer dans la zone de non retour. Car comme le stipule le règlement, à partir de ce point et jusqu'au sommet du Maido (111 kms), en cas d'abandon, on doit ressortir de Mafate par ses propres moyens... donc avec ses jambes !!!
- sortir de Mafate (111 kms) avec la montée du Maido et ses 1500 m de dénivelé.
- et enfin finir, même en rampant les 52 kms restants...

Pour ma part, l'objectif consiste à s'accrocher le plus longtemps possible (éventuellement jusqu'au pied du Maido) à mes trois compères. Et ils m'ont bien aidé en m'attendant à certains ravitaillements.

## Piton Textor

Donc c'est parti, 40 kms de montée, entre les champs de canne à sucre, puis à travers les goyaviers et la forêt de palétuviers. Enfin au petit matin on arrive dans les pâturages et après piton Sec, nous pointons au ravitaillement de Piton Textor (2 184 m) à 7 H 05.



Coupe vent de rigueur, il gèle au sommet



Vu sur les copains qui sera souvent la mienne durant la course

Sans perdre de temps, nous nous dirigeons vers Cilaos en descendant tout d'abord vers Mare à boue, ou après 9 H 38 de course, nous nous accordons notre première pause d'environ 10 minutes.

Il le fallait car la montée du coteau de Kerveguen est longue et difficile. Il nous faut presque 3 H pour venir à bout des 10 kms d'un chemin sinueux, couvert de grosses pierres et de rondins, entouré d'une forêt dense ou parfois à flan de paroi. Enfin on plonge, et le mot est faible, en 3 kms pour perdre 1100 m de dénivelé (Cilaos) par un chemin où les prises avec les mains sont aussi importantes que les appuis des pieds...



## Cilaos



Enfin arrivée à Cilaos, après 14 h de course,

Mais, avec 3 h de retard sur les pronostics d'Eric, qui comptait boucler le raid en moins de 40 h...



Je vous le dis, il a la forme le bougre

Accueillis par la relève du TNA, mais également par Gilda, Johanna et Corinne qui ont souffert autant que nous dans les virages de Cilaos

Première grosse pause, 1 douche, 1 bon plat chaud, regarnir le sac de barres...(je laisse tomber les figolus l'overdose est proche) et surtout ne pas gamberger, car nous n'avons effectué que 67 kms sur les 163 kms... (A Cilaos, on ne repart pas avec les jambes, mais avec la tête).

Les  $\frac{3}{4}$  d'heure de pause sont passés rapidement, et après une petite descente, nous retrouvons la montée du col du Taibit, de jour. Objet de certains de mes cauchemars, je me rappelais avoir énormément souffert dans cette pente, cette fois nous en avons bavé à quatre, et **en 2015, j'en connais qui vont en chi.**

(car sur ses 7 kms pour un dénivelé de 1200 m, la bosse est raide...). Je m'accroche toujours à mes compères.

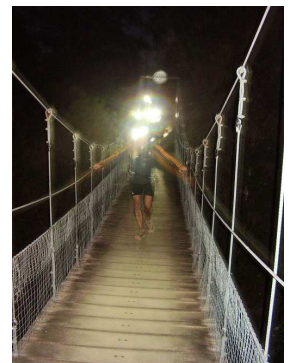


## **Mafate**



Première pause sommeil à plaine des merles pour Christophe

En arrivant à Marla après 19 h de course, nous n'attaquons pas seulement la deuxième partie du parcours et la boucle dans Mafate, mais surtout la deuxième nuit. Il faut rester attentif et éveillé. Le rythme est moins soutenu, ouf, je respire. Après la plaine des tamaris aux paysages secs et arides, nous grimpons vers le col des bœufs, dans lequel Christophe « apprend le métier » et où Eric a sa première faiblesse. J'en profite donc pour attaquer. Non je blague...



afin d'éviter le pire.

Frigorifié (il fait entre 0 et 5 degré) je trotte pendant que mes compères dorment un bon quart d'heure.

Au petit matin, nous sommes en bas à la rivière des galets, une petite montée de +1500m en 10 kms et nous serons sorti de Mafate par le Maido. La course sera finie, il nous restera seulement 52 kms...

Grosse erreur...



# L'après Maido

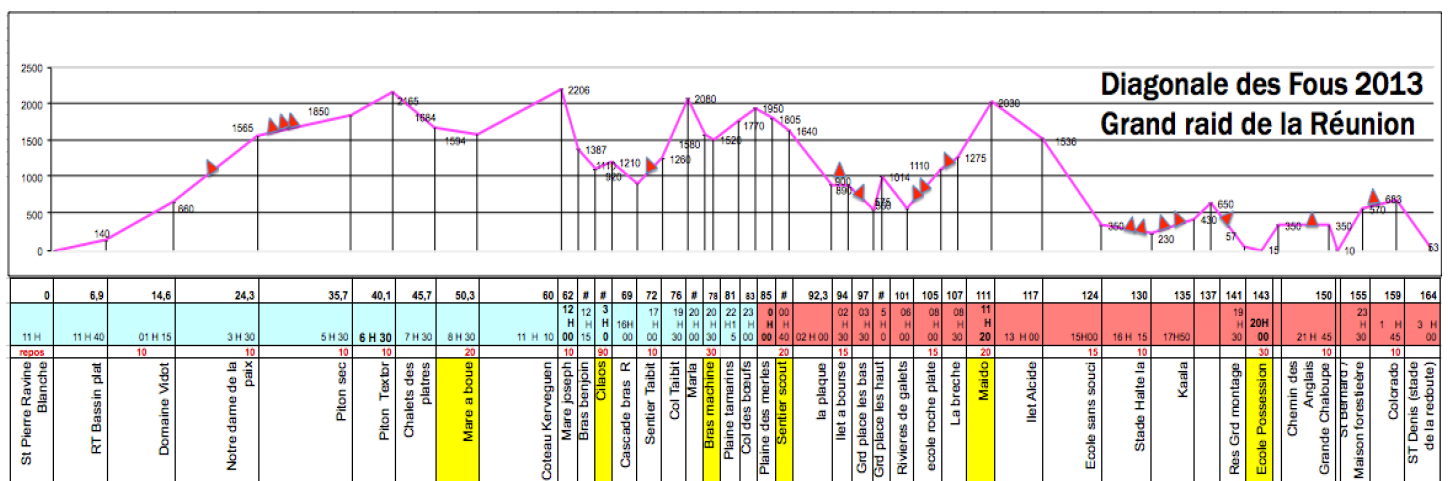
Après 4 h de montée et un ravitaillement à Roche plate, nous franchissons à 9 h 30 le col. Louis est en forme, Christophe court comme une gazelle, Eric et moi sommes épuisés. Vivement la Possession.

Je n'ai pas dormi, la fatigue se fait sentir, je me surprends à me demander si je ne rêve pas. Impression bizarre, le cerveau est déconnecté.



Le Maido vu du bas puis vu du haut, 1 500 m d'un aplomb rocheux

Christophe commence à regarder de plus en plus le road book que j'ai réalisé. Il additionne, multiple, divise, avec comme seul objectif, ne pas passer une troisième nuit dehors. Or la réalité est inébranlable : en ne courant que les parties planes et légèrement descendantes, nous tenons à peine le 4 km/h de moyenne...



Et, il nous reste 52 kms et 2 grosses désillusions :

- La descente qui est encore plus fatigante que la montée, car nous passons de 2080 m à 350 m en 12 kms. La première partie est une succession de descentes suivies de cotes sur un chemin sinueux, à travers une forêt dense, puis la deuxième partie descend rapidement sur un chemin large. Nous courons, les pieds tapent, les coussinets des talons sont meurtris, les muscles durcissent et Christophe dévale la pente en arrivant plus d'un quart d'heure avant nous au ravitaillement de Sans Souci, connu surtout pour ses crêpes offertes par ses bénévoles
- Le chemin des anglais qui sur plus de 7 kms est composé de grosses pierres non nivelées pour lequel il nous faudra plus 1 heure 30, alors que nous nous étions tous refait une santé au ravitaillement de la possession



Dernière pause au stade : halte La,



et aperçu du chemin des anglais de jour



La fin est identique à tous les ultras : interminable, à l'image de la remontée vers Colorado (+690m) puis la dernière descente vers le stade de la Redoute (5kms et - 680 m en 1 h 15) sur un chemin très technique.

Enfin, l'arrivée tant souhaitée, nous passons la ligne à quatre, nos familles nous accueillent, nous relâchons l'effort, quel soulagement et quel plaisir intense.



Sympa, un grand merci à tous les trois

Ci dessous, il dort encore, à croire qu'il n'a fait que de se reposer pendant la course, mais croyez moi quand il est debout, ça fait mal aux jambes...

A froid, il est très difficile d'exprimer ce que nous avons vécu depuis plusieurs mois, mais également sur cette course. Comme le dit Eric, « nous sommes encore surpris de la difficulté extrême de cette épreuve et de la palette de ressentis émotionnels que l'on traverse ».

2013 est mort, vive 2015...

à regrets, mais sans moi, je l'ai promis c'était mon dernier ultra.

Sans Eric, ni Louis, ni Christophe non plus, ils l'ont affirmé suffisamment pendant la course (bien que depuis et après quelques Dodo (bière locale) plus tard, ils soient nettement moins catégoriques...)



Nous remercions tous nos proches et tous les membres du TNA sans qui cette belle épopée n'aurait pas eu lieu ou n'aurait pas été aussi belle.

Merci surtout à toutes les trois.

A titre d'info :

le premier François D'haene finit en 22H58 avec 2 h 42 d'avance sur le 2ème mais surtout avec une moyenne d'un peu plus de 6 km/h.

Kilian Jornet est 22 ème à 8 h 30 du premier. Seulement 150 personnes ont mis moins de 40 heures.

Mais l'île de la Réunion c'est aussi cela :



Le Gouzou  
la bière Dodo



les punchs et le rhum arrangé, entre autre...

